



**Aide à la prédication UEPAL**  
**Dimanche 14 août 2022**  
**Matthieu 25, 14-30**  
**La Parabole des Talents**

Elisabeth de Bourqueney  
Pasteure à Moyeuvre Grande  
Formation théologique  
en Moselle réformée

### **La foi est-elle un long fleuve tranquille ?**

Toute parabole est une polyphonie. Elle laisse éclater plusieurs sons à partir de différents sens d'un mot dans la langue originale (mais est-ce le grec ou l'araméen selon que l'on considère la langue du rédacteur ou la langue du narrateur, le Christ) ? La parabole des Talents se laisse entendre en français, à différents niveaux, selon que l'on parle des talents comme monnaie ou comme capacité.

Sans doute faut-il lire les deux, puisque le terme de capacité – *dynamis* - se trouve dans le texte : le maître de la parabole donne aux « *doulos/esclaves/serviteurs* » un, deux ou cinq talents « à chacun selon sa capacité/*dynamis* ». Le maître donne à chacun selon sa capacité de confiance.

### **Contextes**

Nos existences se trouvent impliquées dans un temps historique. Dans la parabole des talents, il y a tout d'abord deux contextes historiques : le temps de Jésus, dans les années 30 de notre ère. Et la rédaction dans les années 80-90 de l'Évangile de Matthieu.

La violence, au temps de Jésus est celle de l'occupation d'Israël par Rome et d'un rejet de Jésus par différentes composantes sociales. La violence du temps

de Matthieu, se déploie lors des persécutions qui suivent la destruction du temple et marque un crescendo dans les combats contre les apôtres du Christ.

Il y a un appel à vivre dans le temps présent, ce qu'il nous est possible de faire, vivre et donner. « Veillez et priez en tout temps » martèle Matthieu aux chapitres 24 et 26 qui encadrent les deux paraboles des vierges et des talents. La foi n'empêche pas la violence historique. Elle lutte contre elle. Mais alors comment avoir confiance ?

## **La foi irrigue nos existences**

Il en va de la foi en Dieu comme de la confiance en l'homme. Elle peut être sûre ou insûre. Celui qui fait fructifier ses talents en a reçu beaucoup. Celui qui fait fructifier deux talents en a reçu moins que le premier, mais a cependant reçu la capacité de confiance suffisante pour le faire multiplier par deux. Celui qui a perdu n'avait pas confiance, ni en lui, ni en Dieu, ni en son maître. Et c'est ce qu'il affirme. Sa propre vision est celle d'Un Dieu/maître dur.

Aujourd'hui, l'on sait qu'une attitude insûre dans la vie d'un adulte provient d'une enfance insûre et qu'il faudra bien des paroles, des rencontres pour trouver/découvrir la confiance. Le Christ parle ici de notre attitude spirituelle mais aussi existentielle.

La parabole s'infiltré en nous et nous interroge : quel serviteur suis-je ? Celui qui fait fructifier et veut donner le double, plus ou moins ? Suis-je celui qui redonne 10 talents ? Ou quatre ?

A quel moment ai-je confiance en ce que j'ai reçu ? A quel moment ai-je donné le double de ce que j'avais reçu ?

A quel moment ai-je enterré, ou vais-je enterrer ce qui m'a été donné ?

Qui peut prétendre n'avoir jamais enterré un talent ? Est-il pour autant condamné « aux pleurs et aux grincements de dents », comme le proclame la fin des chapitres 25 et 24 (lorsque le Christ s'adresse aux pharisiens) ?

Nous pouvons entendre que le Christ tranche entre différentes attitudes qui correspondent à des personnes variées. Mais nous pouvons aussi entendre que le Christ s'adresse à des périodes différentes de notre vie et de notre foi. Ainsi, dans le chapitre 26, nous voyons les disciples porteurs de foi, se révolter contre le don généreux de la femme qui verse le parfum. Elle a peu de moyens mais a donné beaucoup, fait remarquer Jésus. On peut ainsi avoir reçu peu et donner beaucoup. Ou avoir reçu beaucoup, comme les apôtres ici, et se montrer « capables » de peu de confiance.

## **La foi est-elle un long fleuve tranquille ?**

Je reprends ma question initiale. Non, la foi n'est pas un long fleuve tranquille et nous le savons bien. Elle fluctue, selon les événements, les rencontres ; les joies, les épreuves, mais aussi notre caractère, notre humeur...Elle n'est pas

figée, une fois pour toutes, comme le débit d'un ruisseau toujours stable. Parfois elle stagne, parfois elle chute en cascade, ou à l'inverse, elle se rétrécit avant de repartir de plus belle.

Prenons l'hypothèse que ces trois personnages de la parabole symbolisent trois temps de ce ruisseau qu'est la foi qui irrigue nos propres vies. La parabole nous place alors face à la vérité crue de nos âmes. Que ferons-nous dans une situation de détresse radicale ?

### **La parabole de l'ami de l'ami**

Prenons l'histoire d'un homme dans un pays en guerre. Il a besoin d'argent pour que sa famille puisse quitter le pays. Un ami lui conseille de s'adresser à un autre ami, fortuné et généreux qui pourra l'aider. Cet homme se rend auprès de l'homme riche. Celui-ci lui accorde ce dont il a besoin.

Des années plus tard, ils se rencontrent à nouveau. L'homme qui a demandé de l'argent rédige un livre sur *L'Homme et l'argent* et souhaite parler de ce don. Il parle en vérité et en lucidité et se confie :

*« Je reconnais maintenant que c'était du lieu de désespoir que je percevais en lui qu'avait surgi en moi-même un acte que je ne pouvais même pas imaginer. (...) La souffrance de ne plus rien pouvoir, et qui fait demander l'impossible, laisse toute sa portée au désir inconscient que se réalise l'inconcevable. En demandant à un autre de quoi faire vivre d'autres, il m'était donné de vivre non pas une reconnaissance de dette, mais de don que je ne savais même pas avoir demandé <sup>1</sup>».*

---

<sup>1</sup> Denis Vasse, *L'Homme et l'argent*, Editions du Seuil, Paris, 2008, p.51.